



**HAL**  
open science

## Approche psychosociale de l'acceptation des terrains d'accueil pour les gens du voyage

Christelle Maisonneuve, Benoît Testé, Pascal Morchain, Benoit Lecat, Gérard  
Guinguain

► **To cite this version:**

Christelle Maisonneuve, Benoît Testé, Pascal Morchain, Benoit Lecat, Gérard Guinguain. Approche psychosociale de l'acceptation des terrains d'accueil pour les gens du voyage. *Psihologia Socială*, 2014, 34 (2), pp.77-92. hal-01723269

**HAL Id: hal-01723269**

**<https://univ-rennes2.hal.science/hal-01723269>**

Submitted on 24 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Approche psychosociale de l'acceptation des terrains d'accueil pour les gens du voyage**

**Résumé :** En France, les communes de plus de 5.000 habitants doivent s'équiper de terrains d'accueil pour les gens du voyage. Or, les relations entre ces derniers et l'environnement local (dont les riverains) sont souvent appréhendées dans un contexte de craintes et de réticences. Étayées par différents champs de la psychologie sociale, les deux études portent sur l'acceptation des terrains d'accueil pour les gens du voyage. L'objectif de la recherche est premièrement de repérer l'effet de la «proximité» et de la «commune» d'installation du terrain sur l'acceptation et deuxièmement de repérer si les perceptions qu'ont les sédentaires vis-à-vis des gens du voyage (perception d'humanité, d'acculturation et menace perçue) sont corrélées avec l'acceptation des terrains d'accueil. Les résultats montrent que les gens du voyage sont bien définis avec plus d'émotions primaires que secondaires (étude 1), et qu'ils sont perçus comme séparatistes (études 1 et 2). Enfin, les corrélations montrent que l'attribution d'émotions, la perception d'adoption de la culture française et la menace sont liées à l'acceptation des terrains d'accueil.

**Mots-clés :** discriminations, gens du voyage, menace, perception d'humanité

### **Contexte et objectifs de l'étude**

En France, comme ailleurs en Europe, l'arrivée des tziganes<sup>2</sup> est repérée au XV<sup>ème</sup> siècle. Partis du nord-ouest de l'Inde par vagues de migrations successives entre le IX<sup>ème</sup> et le XIV<sup>ème</sup> siècle, leur présence est attestée pour la première fois dans l'Hexagone en 1419. Après l'accueil favorable dont ils ont bénéficié à cette époque (Faure, 2009), de nombreuses mesures répressives ont été prises à leur encontre du fait de leur nomadisme partout en Europe. Depuis plusieurs siècles, ces populations souffrent d'exclusion et sont considérées comme d'«éternels étrangers de l'intérieur» (Robert, 2008). En France, la loi Besson du 31 mai 1990 impose aux communes de plus de 5000 habitants de construire des terrains d'accueil pour les «gens du voyage»<sup>3</sup> afin de remédier aux stationnements illicites. Cette loi

- 
1. Appartenance institutionnelle des auteurs : LAUREPS-CRPPC (EA 1285), Université Rennes 2, Place du Recteur Henri le Moal, 35043 Rennes, France. Contact : christelle.maisonneuve@univ-rennes1.fr, tel : 33 (0)2 23 23 42 53, mobile : 33 (0)6 77 31 78 94, fax : 33 (0)2 23 23 40 91.
  2. Tsigane (ou tzigane) désigne les ethnies roms (en provenance d'Europe de l'est), manouches (tsiganes de France, d'Allemagne ou d'Italie) et gitanes (tsiganes d'Espagne).
  3. Cette appellation correspond à «une terminologie utilisée pour la première fois dans la circulaire du 20 octobre 1972 pour définir les différentes utilisations de la caravane» (p. 47, Robert, 2008).

a été peu appliquée : dix ans après son adoption, seul un dixième des communes avait réalisé les aires sur l'ensemble du territoire (Vigneau, 2009). La loi du 5 Juillet 2000 renforce ce dispositif en augmentant les aides financières pour la réalisation et le fonctionnement des aires d'accueil. Elle est applicable dans le cadre des schémas départementaux sous contrôle de l'État. Enfin, la loi du 5 Mars 2007 affirme l'obligation de stationnement sur ces aires en facilitant l'expulsion des gens du voyage qui s'installent de façon illicite dans les communes quand celles-ci sont pourvues d'un terrain d'accueil ou d'un emplacement provisoire agréé (Loiseau, 2009). Conformément à ces différentes injonctions légales, les communes se sont équipées d'aire d'accueil partout en France. Mais les élus et l'ensemble des professionnels qui travaillent sur cette question restent confrontés à la difficile acceptation de ces terrains. En effet ces infrastructures semblent souffrir d'une relégation, sinon d'un rejet, dès lors qu'il s'agit de leur mise en Œuvre ou de leur présence sur le territoire communal.

Un phénomène similaire a déjà été mis en évidence dans les études concernant l'effet *NIMBY* (*Not In My Back Yard*, littéralement «*Pas dans mon arrière-cour*»). Cet effet consiste en un rejet social des infrastructures et services vus comme socialement nécessaires mais supposés porteurs de nuisances par la population locale (Pol, Di Masso, Castrechini, Bonet et Vidal, 2006). Ce qui signifie que les personnes acceptent de façon générale la nécessité des infrastructures, mais la refusent quand elle est présentée dans un contexte spécifique les impliquant davantage dans la gestion des nuisances supposées. Cet effet se manifeste dans des domaines variés touchant aux questions environnementales comme les centrales nucléaires, éoliennes, TGV, aéroports, lignes à haute tension (Marchetti, 2005) ou liées à l'installation de structures à destination de populations stigmatisées comme des logements temporaires pour les victimes de catastrophes naturelles (Lee, Weil et Shihadeh, 2007), ou des prisons (Myers et Martin, 2004). Dans le contexte de nos recherches, cette difficulté à accepter les terrains d'accueil se traduirait par le fait que les personnes peuvent accepter leur nécessité sociale, pour peu que cela ne soit pas dans leur environnement proche. L'acceptation des terrains d'accueil pourrait être liée à une perception négative des gens du voyage en tant que groupe culturel différent et à un sentiment de menace que les riverains ressentent à leur égard.

## Représentation des gens du voyage chez les gadjé<sup>1</sup>

Les travaux sur la représentation des gens du voyage chez les gadjé montrent que celle-ci se trouve fréquemment affectée par des éléments négatifs. Bigazzi (2009) dans une série d'étude, conduites en Hongrie et en Italie, montre comment ces représentations sociales sont également sensibles aux contextes normatifs des deux pays étudiés. Elle montre également comment les notions de «passion» et de «voyage» sont les éléments sur lesquels sont fondés la plupart des préjugés contre les gitans. Des études menées en Espagne ont, par exemple, montré que les gitans étaient souvent perçus comme une communauté «retardée» et «primitive» (Calvo, 1995 ; Pérez, 2006 ; Sanchez, 1986). Une étude réalisée en France par Guimelli et Deschamps (2000) a aussi mis en évidence que ceux-ci étaient souvent associés à des qualificatifs socialement dévalorisés comme «sales» ou «voleurs». Par ailleurs, les travaux menés par Pérez (voir Pérez, 2006, pour revue) sur la perception des Gitans en

---

Il s'agissait de remplacer le mot «nomade», jugé trop stigmatisant. Mais cette appellation est jugée inexacte par les spécialistes, car si la plupart des voyageurs sont des tsiganes, tous ne le sont pas (Yéniches), tandis que nombre de tsiganes ne voyagent plus, ou peu.

1. Ce terme est utilisé par les gens du voyage pour désigner les populations n'appartenant pas à leurs communautés. Nous choisissons ce terme parce qu'il est plus général et nous semble mieux adapté que les termes «sédentaires» ou «riverains» qui peuvent englober aussi bien les gens du voyage que les autres populations.

Espagne ont conduit à mettre en évidence l'existence d'une ontologisation de cette minorité par la majorité gadjé (Moscovici et Pérez, 1999 ; Pérez, 1996 ; Pérez, Moscovici et Chulvi, 2007). En effet, les Gitans se voient moins décrits à l'aide de caractéristiques supposées spécifiquement humaines («pôle culture», e.g. créativité) et davantage associés à des caractéristiques supposées partagées avec l'animal («pôle nature», e.g. impulsivité). Bien que les études aient surtout porté sur la stigmatisation des Gitans, surtout présents dans le sud de l'Europe, il semble que les représentations négatives mises en évidence dans ces études concernent en fait tous les groupes de gens du voyage (Robert, 2008). L'installation, imposée par la loi, des terrains d'accueil dans les communes pose la question de la perception des gens du voyage par la population et du lien entre cette perception et l'acceptation de leur présence instituée sur un territoire. En nous basant sur les recherches antérieures, trois aspects de cette perception ont plus particulièrement été examinés dans la présente recherche.

Un premier aspect concerne la possible infra-humanisation des gens des voyages. Proche de la notion d'ontologisation (Pérez, 2006), la notion d'infra-humanisation réfère à la moindre attribution des émotions «typiquement humaines» aux membres d'exogroupes. Dès 2000, de nombreux travaux ont montré que les émotions secondaires (i.e. vues comme spécifiquement humaines) sont plus facilement attribuées à l'endogroupe qu'à l'exogroupe, alors qu'aucune différence n'apparaît, en général, pour l'attribution des émotions primaires (i.e. vues comme pouvant aussi être ressenties par d'autres espèces animales ; Leyens, Paladino, Rodriguez-Torres, Vaes, Demoulin, Rodriguez-Pérez et Gaunt, 2000). Cette attribution biaisée des émotions semble indépendante de leur valence. Elle se produit en outre sans que les personnes aient conscience de discriminer (Leyens et al., 2000 ; Vaes, Paladino et Leyens, 2002, 2004, 2006) et constitue un «racisme subtil» (Leyens et Demoulin, 2006). On peut penser qu'une telle attribution d'émotions se produirait en ce qui concerne les gens du voyage et qu'elle pourrait jouer un rôle dans l'acceptation de l'installation des terrains d'accueil par la population. Toutefois, dans les deux études présentées ici, on ne parlera pas d'infra-humanisation au sens strict, mais d'humanité perçue. En effet, dans notre étude, les émotions n'étant attribuées qu'à l'exogroupe (gens du voyage), et non à l'endogroupe (riverains), nous mesurons plutôt la dimension de «l'unicité humaine», définie par Haslam (2006) comme correspondant à ce qui distingue l'homme des autres animaux (déshumanisation animalistique)<sup>1</sup>.

Le deuxième aspect exploré dans cette recherche concerne le rôle que pourrait jouer le sentiment de menace lié à la présence proche de gens du voyage sur un territoire. Dans la littérature, la notion de menace renvoie à la fois à des aspects symboliques, relatifs aux valeurs du groupe, et matériels, relatifs à l'accès à certaines ressources, comme l'emploi (Stephan, Renfro, Esses, Stephan et Martin, 2005). De nombreuses recherches montrent que le sentiment de menace est explicatif des préjugés (Stephan et Stephan, 1996, 2000) et des attitudes négatives envers les populations migrantes (Florack, Piontkowski, Rohmann, Balzer et Perzig, 2003 ; Stephan et al., 2005). Dambun, Maisonneuve, Duarte et Guimond (2002) montrent, par exemple, que la perception d'une menace sur l'identité culturelle liée à la présence des maghrébins en France est un prédicteur des préjugés hostiles à leur égard. Dans le cadre de notre recherche, le degré de menace perçue lié à la présence des gens du voyage pourrait constituer un déterminant important de l'acceptation des terrains d'accueil.

Le troisième aspect pris en considération dans cette recherche concerne la perception qu'ont les gadjé du rapport entre leurs pratiques culturelles et celles des gens du voyage. Les travaux s'inscrivant dans le champ de la psychologie interculturelle s'appuient le plus souvent sur un modèle impliquant la distinction de deux dimensions, *a priori* orthogonales,

1. Haslam (2006) définit également une seconde dimension de l'humanité qui correspond à la «nature humaine» (déshumanisation mécanistique) mais que nous ne mesurerons pas dans cette étude.

pour caractériser le comportement des populations migrantes : l'une relative à l'adoption de la culture d'accueil, l'autre relative à la conservation de la culture d'origine (Berry, 1980 ; Bourhis, Moïse, Perrault et Sénécal, 1997 ; Taillandier et Maisonneuve, 2005 ; Sam et Berry, 2006). Le croisement de ces deux dimensions définit quatre stratégies d'acculturation : intégration, assimilation, séparation, marginalisation. Des études menées en France ont montré que la stratégie de la séparation (ou séparatisme), consistant à conserver sa culture d'origine sans adopter la culture majoritaire du pays d'accueil, se voit jugée de façon particulièrement négative lorsqu'elle concerne des migrants (Maisonneuve et Testé, 2007). Ces études invitent à penser qu'attribuer aux gens du voyage, une stratégie de séparation culturelle pourrait être associée à une moindre acceptation des terrains d'accueil sur un territoire.

Par ailleurs diverses études ont montré que le positionnement politique peut avoir un lien significatif avec les attitudes vis-à-vis de groupes discriminés notamment avec les processus de catégorisation, les processus d'acculturation, la perception de la menace (Moliner et Courtot, 2004). Cet aspect est donc pris en compte dans cette étude afin d'en contrôler l'impact sur la perception des gens du voyage.

L'objectif de cette recherche est d'examiner dans quelle mesure l'acceptation des terrains d'accueil par les gadjé est liée à leur perception des gens du voyage. Pour atteindre cet objectif, une étude corrélacionnelle (étude 1) et une étude expérimentale (étude 2) ont été conduites. Dans la première, les participants devaient positionner sur une carte virtuelle, un terrain d'accueil par rapport à leur «domicile» (symbolisé par une maison). Dans la seconde, la proximité et la commune d'installation du terrain étaient manipulées. Dans les deux études, étaient mesurés 1) l'acceptation des terrains d'accueil, 2) l'humanité, la menace, et les stratégies d'acculturation perçues. Enfin, le positionnement politique des participants était contrôlé.

## Étude 1

### *Méthode*

#### *Population*

Cinquante participants volontaires non rémunérés, ont été recrutés dans la rue à Rennes pour une passation dans une salle de séminaires d'un hôtel. L'échantillon est composé de 20 hommes et 29 femmes (un sujet n'a pas indiqué son sexe), l'âge des participants est compris entre 16 et 73 ans ( $M = 30,18$ ,  $ET = 14,46$ ). La passation durait une quinzaine de minutes, puis les objectifs de l'étude étaient communiqués aux participants.

#### *Matériel*

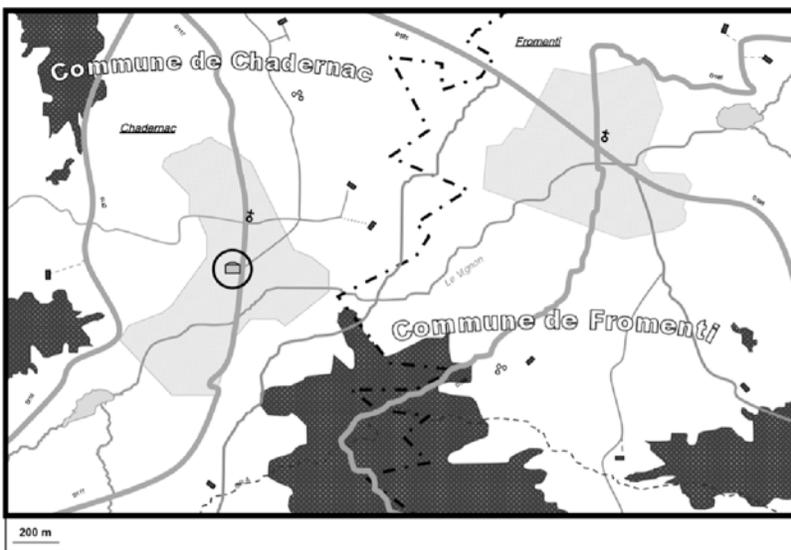
Une carte fictive de type «carte routière» dont seuls les noms des villages sont réels, était présentée aux participants (voir carte 1). La consigne était la suivante : «*Vous habitez Chadernac depuis plusieurs années. Vous avez choisi ce village parce qu'il est proche d'une grande agglomération, où vous travaillez. Il vous faut au maximum un quart d'heure pour vous rendre en ville. Le village est calme, entouré de bois et de forêts. Il possède une boulangerie, deux charcuteries, deux cafés (un tabac, une brasserie), et une supérette. On y trouve également un restaurant traditionnel renommé. Depuis peu, il a été décidé de créer à proximité du village un terrain destiné à l'accueil des gens du voyage. Le conseil municipal effectue un sondage auprès des habitants. Merci de répondre en imaginant que vous êtes habitant de cette commune*». Après la lecture de cette consigne, les participants devaient répondre à une série de questions.

## Mesures

### Acceptation des terrains d'accueil

Trois items permettent d'appréhender l'acceptation. Deux sont présentés sur une échelle de type Likert de 0 (pas du tout favorable) à 6 (tout à fait favorable) : un item concernant «l'acceptation du terrain spécifique» (i.e., *Dans quelle mesure êtes-vous favorable à l'installation de ce terrain d'accueil*) et un item concernant «l'acceptation générale des terrains» (i.e., *En général êtes-vous favorable à l'installation de terrains spécifiques pour accueillir les gens du voyage dans les communes*). Les deux mesures ayant un bon indice de corrélation ( $r = 0,79, p = 0,0001$ ), la moyenne de ces deux échelles a été réalisée et a constitué la mesure d'acceptation globale. La troisième mesure est la distance à laquelle les personnes placent le terrain d'accueil. En effet, la dernière question du «sondage» concerne également l'acceptation : «*En supposant que ce projet soit adopté, où préféreriez-vous que ce terrain soit situé ?*». Les participants devaient donc indiquer eux-mêmes, d'une croix sur la carte, l'endroit où ils souhaitaient que le terrain d'accueil soit installé (l'endroit où ils étaient censés habiter était indiqué par une maison, voir carte 1). Cette distance était mesurée en millimètres. Ainsi plus le score est élevé, moins la personne est favorable à l'installation d'un terrain près de chez elle. En moyenne le terrain est placé sur la carte à 4,38 cm du domicile virtuel des participants ( $min = 1 \text{ cm}, max = 12 \text{ cm}; ET = 27,32$ ). La légende indiquant 1 cm = 200 m, le positionnement moyen correspond, d'après cette échelle, à moins d'un kilomètre ( $M = 876 \text{ mètres}$ ). La mesure attitudinale est comparée à la distance moyenne à laquelle les participants placent le terrain d'accueil sur la carte. On note une corrélation négative ( $r = -0,49, p = 0,002$ ) entre l'attitude moyenne et la distance en mm montrant que plus l'attitude moyenne est favorable, plus la distance du terrain d'accueil à la maison virtuelle est courte.

Carte 1. Carte présentée aux sujets. Ils décident eux-mêmes de la position du terrain d'accueil, sachant que leur «domicile» est situé au centre du village de Chadernac



## Humanité perçue

L'humanité perçue est saisie via des émotions habituellement utilisées pour mesurer l'infra-humanisation (émotions primaires et secondaires attribuées à un groupe). La consigne était la suivante : *Voici une série d'émotions. À votre avis, dans quelle mesure les gens du voyage les ressentent-elles, ordinairement ?* Ces émotions étaient tirées des travaux de Demoulin, Rodríguez Torres, Rodríguez Pérez, Vaes, Paladino, Gaunt, Cortes Pozo et Leyens (2004) ainsi que de Viki et Abrams (2003). Les participants répondaient sur une échelle de Likert allant de 0 (ne ressentent pas du tout) à 6 (ressentent fortement). Ils se positionnaient à propos des émotions primaires : *Aversion, Colère, Joie, Peur, Plaisir*  $\alpha$  de Cronbach = 0,70) et des émotions secondaires : *Amour, Culpabilité, Espérance, Honte, Mélancolie, Tendresse* ( $\alpha$  de Cronbach = 0,73), présentées dans l'ordre alphabétique.

## Menace perçue

Les participants devaient évaluer la menace perçue à partir d'une échelle bipolaire de type Likert de 1 (menace) à 7 (enrichissement) issue des travaux de Florack et al. (2003) (e.g., *si je pense au marché du travail, je perçois la présence des gens du voyage comme : une menace vs un enrichissement ; si je pense au voisinage, je perçois la présence des gens du voyage comme une menace versus un enrichissement*). Les autres dimensions prises en compte dans l'échelle sont : l'ambiance au travail, l'orientation politique, le marché du logement, le voisinage, l'éducation, les enfants, la sécurité publique, le bien-être social, les valeurs culturelles. L'analyse factorielle ne permet pas de retrouver les deux dimensions de menace réelle et symbolique, c'est pourquoi seulement un score de menace générale perçue a été calculé ( $\alpha$  de Cronbach = 0,91).

## Perception des comportements d'acculturation

La perception des comportements d'acculturation a été mesurée à partir de quatre items issus des travaux de Berry (1980). Ces items mesurent les relations perçues entre les riverains et les gens du voyage selon les deux dimensions d'adoption (i.e., *selon vous est-ce que les gens du voyage entretiennent des relations avec la population locale, selon vous est-ce que les gens du voyage souhaitent adopter la culture locale*) et de conservation (i.e., *selon vous est-ce que les gens du voyage se côtoient, selon vous est-ce que les gens du voyage souhaitent conserver leur culture*). Les réponses sont exprimées sur une échelle de Likert allant de 0 (absolument pas) à 6 (totalement). Deux scores sont obtenus, l'un sur la dimension «adoption», correspondant à la moyenne des deux items d'adoption qui corrélaient positivement ( $r = 0,61, p < 0,05$ ), l'autre sur la dimension «conservation» (moyenne des deux items de conservation,  $r = 0,33, p < 0,05$ ).

## Positionnement politique

Le positionnement politique a été mesuré en demandant aux participants de se situer sur une échelle en 7 points en réponse à l'item : «politiquement vous vous situez» (de 1 «à gauche» à 7 «à droite»,  $M = 3,48, ET = 1,43$ ).

## *Hypothèses*

Concernant la perception des gens du voyage, on s'attendait à ce que les participants attribuent plus d'émotions primaires que secondaires aux gens du voyage (H1), perçoivent les gens du voyage comme conservant plus leurs coutumes qu'ils n'adoptent la culture française (H2). Nous attendions également que l'acceptation des terrains soit corrélée positivement aux émotions secondaires attribuées, et négativement à la menace et à la conservation culturelle perçue (H3).

## *Résultats*

### *Perception des gens du voyage et acceptation des terrains d'accueil*

Les participants attribuent plus d'émotions primaires ( $M = 3,84$ ,  $ET = 0,84$ ) que d'émotions secondaires ( $M = 3,49$ ,  $ET = 0,95$ ) aux gens du voyage,  $F(1,44) = 10,40$ ,  $p = 0,002$ . Ils perçoivent les gens du voyage comme conservant plus leur culture spécifique ( $M = 4,87$ ) qu'ils n'adoptent la culture française ( $M = 2,27$ ),  $F(1,49) = 98,58$ ,  $p < 0,001$ . De plus, les mesures concernant les émotions primaires et secondaires sont corrélées positivement entre elles,  $r = 0,68$ ,  $p = 0,001$ . En revanche, les mesures d'adoption et de conservation sont négativement corrélées entre elles. Plus les gens du voyage sont perçus comme adoptant la culture française et côtoyant les gadjé, moins ils sont perçus comme conservant leur culture et se côtoyant entre eux,  $r = -0,44$ ,  $p = 0,003$ . Enfin, on observe une corrélation positive entre le fait d'attribuer des émotions secondaires aux gens du voyage et de penser qu'ils adoptent la culture française et côtoient des gadjé,  $r = 0,40$ ,  $p = 0,006$ .

Enfin, concernant la dernière hypothèse, les résultats suggèrent que plus les participants attribuent des émotions primaires et secondaires aux gens du voyage plus ils sont favorables à l'installation d'un terrain d'accueil,  $r = 0,54$ ,  $p < 0,001$  pour les émotions secondaires et  $r = 0,42$ ,  $p = 0,009$  pour les émotions primaires. En revanche, seules les émotions secondaires sont corrélées positivement avec la distance de l'emplacement du terrain suggérant que plus les participants attribuent d'émotions secondaires aux gens du voyage, plus la distance du terrain par rapport à leur habitation est courte,  $r = -0,38$ ,  $p = 0,021$ .

La menace perçue n'est pas corrélée avec l'acceptation d'un terrain. Cependant, plus ils perçoivent de menace, plus ils placent le terrain d'accueil loin de leur maison virtuelle,  $r = -0,46$ ,  $p = 0,004$ .

Par ailleurs, plus les participants attribuent un comportement de conservation de leur culture aux gens du voyage et moins ils leur attribuent un comportement d'adoption, plus la distance entre l'emplacement du terrain et leur habitation est grande,  $r = 0,34$ ,  $p = 0,041$  pour la conservation perçue et  $r = -0,48$ ,  $p = 0,003$ . En revanche, ces deux mesures ne sont pas corrélées avec la mesure d'acceptation globale des terrains.

Enfin, plus les sujets se positionnent à «droite» sur le plan politique, moins ils sont favorables à l'installation des terrains d'accueil,  $r = -0,53$ ,  $p < 0,001$ , et plus ils placent le terrain loin de leur domicile virtuel,  $r = 0,58$ ,  $p < 0,001$ . Cette variable est également négativement corrélée avec la mesure d'adoption perçue,  $r = -0,34$ ,  $p = 0,037$  et l'attribution d'émotions primaires,  $r = -0,32$ ,  $p = 0,051$  et secondaires,  $r = -0,35$ ,  $p = 0,034$ .

## *Discussion*

Cette première étude, menée sur des personnes «tout-venant», montre que les aspects territoriaux, concernant l'installation de terrain d'accueil des gens du voyage, semblent liés à la perception de ce groupe. Nous avons observé que les émotions attribuées, la menace perçue et les stratégies culturelles perçues sont liées à l'une ou l'autre des mesures d'acceptation des terrains d'accueil. Nos résultats montrent aussi des relations entre la menace perçue (Florack et al., 2003), les émotions secondaires (Vaes, Paladino, Castelli, Leyens et Giovanazzi, 2003) et les stratégies culturelles (Bourhis et al., 1997). Un résultat non attendu concerne l'acceptation des terrains d'accueil. Elle s'avère liée à une plus grande attribution d'émotions (que celles-ci relèvent ou non du registre spécifiquement humain) : plus les participants attribuent d'émotions primaires ou secondaires, plus ils se montrent favorables à l'installation du terrain d'accueil. Ce résultat pourrait renvoyer au fait que la capacité à ressentir des émotions est une des dimensions permettant de définir «la nature humaine» (Haslam, 2006 ; Kozak, Marsh et Wegner, 2006).

Sur la base de ces résultats, dans la seconde étude, la proximité d'installation du terrain d'accueil est manipulée, afin de faire varier le sentiment de menace induit par la présence plus ou moins proche des gens du voyage. La commune d'installation du terrain d'accueil (même commune que celle de la maison virtuelle du participant vs autre commune) était également manipulée. En effet, au-delà de la seule proximité du terrain, la commune d'installation renvoie à un aspect symbolique d'intégration des gens du voyage dans l'endogroupe. On suppose donc que cette dernière variable affecte l'acceptation des terrains.

## **Étude 2**

### *Méthode*

#### *Population*

Soixante-dix-huit participants volontaires non rémunérés, ont été recrutés dans la rue à Rennes pour une passation dans une salle de séminaires d'un hôtel réservé à cet effet. L'échantillon est composé de 31 hommes et 44 femmes (trois sujets n'ont pas indiqué leur sexe), l'âge des personnes est compris entre 16 et 71 ans ( $M = 30,72$ ,  $ET = 14,77$ ). Les participants sont répartis aléatoirement dans les cellules d'un plan 2 (Proximité)  $\times$  2 (Commune). La passation durait une quinzaine de minutes, puis les objectifs de l'étude leur étaient communiqués.

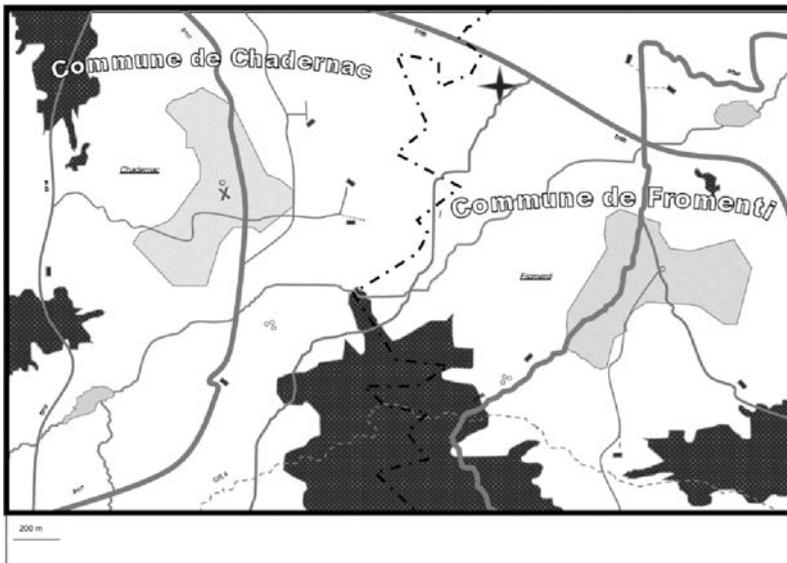
#### *Matériel*

Comme précédemment, les participants devaient imaginer habiter un village près duquel un terrain d'accueil va être construit. Mais, ici, la distance entre le terrain d'accueil et le village, mesurée dans l'étude antérieure, est manipulée. Les mesures liées à la perception des gens du voyage (perception d'humanité, menace perçue, acculturation) sont identiques à celles utilisées dans la précédente étude.

Le même type de carte fictive était présenté aux sujets (voir carte 2), avec un emplacement de terrain différent selon les conditions expérimentales. La consigne était la suivante : *«Imaginez la situation suivante : Vous habitez Chadernac depuis plusieurs années. La croix bleue sur la carte indique votre maison. Vous avez choisi ce village parce qu'il est proche*

*d'une grande agglomération, où vous travaillez. Il vous faut au maximum un quart d'heure pour vous rendre en ville. Le village est calme, entouré de bois et de forêts. Il possède une boulangerie, deux charcuteries, deux cafés (un tabac, une brasserie), et une supérette. On y trouve également un restaurant traditionnel renommé. Depuis peu, il a été décidé de créer à proximité un terrain destiné à l'accueil des gens du voyage. Sur la carte, le point rouge indique l'emplacement prévu par le conseil municipal pour ce terrain».*

Carte 2. Exemple de carte présentée aux sujets de la condition «autre commune – loin de chez moi». L'étoile correspond à l'emplacement du terrain d'accueil, la croix bleue représentant l'habitation supposée du sujet au centre du village de Chadernac



Suite à la présentation de cette consigne, les participants répondaient ensuite à une série de questions.

### *Variables manipulées*

Deux variables étaient manipulées en «intersujets» : la commune d'installation (même commune que la maison virtuelle *versus* autre commune) et la proximité du terrain (proche *versus* éloigné de la maison virtuelle). Dans l'étude précédente, la distance moyenne à laquelle les sujets plaçaient les terrains est de 4,38 cm. Ainsi, dans cette étude pour manipuler la proximité du terrain, nous avons placé les terrains soit à 4 cm du centre village (ce qui correspond à la moyenne des choix d'emplacement de la première étude), soit à 8 cm, (ce qui correspond à un emplacement éloigné).

### *Mesures*

Elles sont les mêmes que dans l'étude 1. La mesure de l'attitude générale d'acceptation est constituée par la moyenne des deux items «attitude générale» et «attitude spécifique» ; ces deux items sont corrélés entre eux,  $r = 0,56$ ,  $p < 0,001$ . Les mesures des émotions

perçues (primaires et secondaires) corrèlent positivement entre elles,  $r = 0,78$ ,  $p < 0,001$ . Une mesure de la menace perçue et des stratégies d'acculturation perçues est également maintenue. Notons que les deux dimensions adoption de la culture d'accueil et de conservation de la culture d'origine sont ici orthogonales,  $r = -0,11$ , ns. Enfin, une mesure du positionnement politique est également conservée ( $M = 3,45$ ,  $ET = 1,50$ ).

### *Hypothèses*

Sur la mesure d'acceptation des terrains, nous attendons un effet principal de la proximité montrant que les participants acceptent davantage le terrain d'accueil quand il est éloigné que quand il est proche de leur maison virtuelle. On attendait également un effet principal de la commune d'installation : l'acceptation plus forte du terrain s'il est placé sur la commune voisine plutôt que sur la même commune que la maison virtuelle du participant. Un effet d'interaction entre ces variables «proximité» et «commune» était enfin attendu. Un effet plus fort de la variable «proximité» était attendu dans la condition «même commune» plutôt que dans la condition «autre commune».

Nous attendons que les variables «émotions perçues», «menace perçue» et «stratégies d'acculturation perçues» modèrent le lien entre les VI (proximité et commune) et l'acceptation des terrains. Nous attendons que les effets principaux et d'interaction des VI soient renforcés quand les participants se sentent menacés par la présence des gens du voyage, décrivent les gens du voyage à l'aide des émotions primaires, et comme séparatistes. A l'inverse, l'effet des VI devrait être atténué quand les participants estiment la présence des gens du voyage comme enrichissante, les décrivent par des émotions secondaires et les perçoivent comme adoptant la culture française.

Enfin, à l'instar de la première étude, nous avons contrôlé l'effet des variables «âge», «sexe» et «positionnement politique». Nous attendons que le positionnement politique des participants vienne modérer certains des résultats obtenus.

### *Résultats*

Pour analyser nos données nous avons procédé à des analyses de régression (Howell, 1998).

#### *Attitude générale d'acceptation*

Concernant l'effet des variables «proximité» et «commune» sur l'attitude générale d'acceptation (H1), nous n'obtenons pas d'effet et ceci que l'on contrôle ou non les variables relatives aux participants (le sexe, l'âge et le positionnement politique). Cela signifie que quel que soit l'emplacement du terrain (situé près ou loin, sur la commune ou non de la maison virtuelle des participants), cela ne change pas l'attitude qu'ils ont vis-à-vis de l'installation du terrain d'accueil. Notons que l'effet de la variable contrôlée «positionnement politique» est significatif,  $B = -0,5632$ ,  $t(54) = -3,17$ ,  $p = 0,002$ , montrant que les personnes qui se positionnent à gauche sont plus favorables à l'installation d'un terrain que celles qui se positionnent plus à droite (rappelons que l'échantillon est de toute façon plutôt à gauche).

#### *Perception du groupe des gens du voyage*

Concernant l'attribution d'émotion (H2), les sujets n'ont pas significativement plus attribué d'émotions primaires que secondaires aux gens du voyage dans cette seconde étude.

Concernant la perception de leur stratégies d'acculturation (H3), les sujets considèrent que les gens du voyage conservent plus leur culture ( $M = 5,10$ ,  $ET = 1,29$ ) qu'ils n'adoptent la culture d'accueil ( $M = 2,12$ ,  $ET = 1,37$ ),  $F(1,66) = 15,98$ ;  $p < 0,0001$ .

Pour examiner les hypothèses H4 à H8, nous avons introduit dans le plan d'analyse principal, qui permet de voir l'effet des deux VI «proximité» et «commune» sur l'acceptation générale, l'effet des différentes variables modératrices proposées. Nous avons, dans un premier temps procédé à des analyses de régression, incluant chacune des variables modératrices les unes après les autres. Pour chacune des analyses, nous avons, dans un second temps, systématiquement contrôlé le sexe, l'âge et le positionnement politique des sujets dans les analyses.

### *La menace comme modérateur entre l'emplacement du terrain (proximité et commune) et l'acceptation moyenne des terrains d'accueil*

Quand on entre la menace dans l'analyse de régression factorielle, on obtient simplement un effet de la menace : plus les personnes se sentent menacées moins elles ont une attitude favorable envers l'installation d'un terrain d'accueil,  $B = 0,5845$ ;  $t(50) = 3,56$ ;  $p < 0,0001$ . On obtient également un effet du positionnement politique sur l'attitude spécifique : plus les personnes se disent de gauche plus elles sont favorables à l'installation d'un terrain d'accueil,  $B = -0,4733$ ;  $t(50) = -2,69$ ;  $p = 0,009$ .

### *La perception d'humanité comme modérateur entre l'emplacement du terrain (proximité et commune) et l'acceptation moyenne des terrains d'accueil*

Aucun effet du modérateur «attribution d'émotions primaires» n'est obtenu. Dans l'analyse de régression, seule la variable contrôle «positionnement politique» est significative,  $B = -0,5952$ ,  $t(46) = -3,11$ ,  $p = 0,003$ . Pour le modérateur «attribution d'émotions secondaires», on observe une tendance,  $B = 0,3553$ ,  $t(57) = 1,7274$ ,  $p = 0,08$ , montrant que plus les participants attribuent d'émotions secondaires aux gens du voyage, plus ils sont favorables à l'installation des terrains d'accueil. Nous observons que cette tendance disparaît lorsque l'on contrôle le positionnement politique des sujets, positionnement politique duquel dépend l'attitude moyenne des sujets,  $B = -0,5115$ ,  $t(50) = -2,67$ ,  $p < 0,01$ .

### *Les stratégies d'acculturation perçues comme modérateur entre l'emplacement du terrain (proximité et commune) et l'acceptation moyenne des terrains d'accueil*

Concernant la perception de conservation, on obtient une tendance relative à un effet d'interaction entre la proximité, la commune d'installation du terrain et la conservation perçue des gens du voyage,  $B = -0,3338$ ,  $t(57) = -1,79$ ,  $p = 0,07$ . Notons simplement que cette tendance disparaît dès lors que les variables personnelles sont contrôlées, et dans ce cas, seule la variable «positionnement politique» est significative,  $B = -0,54$ ,  $t(50) = -2,91$ ,  $p = 0,005$ .

Concernant la perception d'adoption, un effet d'interaction entre proximité et adoption perçue est constaté,  $B = -0,45$ ,  $t(57) = -2,79$ ,  $p = 0,007$ . Notons que cet effet reste significatif,  $B = -0,49$ ,  $t(50) = -2,84$ ,  $p = 0,006$ , lorsque l'on contrôle le sexe, l'âge et le positionnement politique. Nous retrouvons un effet de la variable positionnement politique

sur l'attitude,  $B = -0,46$ ,  $t(50) = -2,55$ ,  $p = 0,013$ . Ce résultat montre que lorsque le terrain est prévu près de chez eux, la façon dont les participants jugent le comportement d'adoption des gens du voyage est lié à l'acceptation du terrain (plus ils pensent que les gens du voyage adoptent la culture majoritaire, plus ils sont favorables à l'installation du terrain). En revanche, lorsque le terrain est prévu loin de chez eux, la perception du comportement d'adoption des gens du voyage n'est pas liée à l'acceptation du terrain d'accueil par les gadjé.

## Discussion générale

L'objectif général de cette recherche était d'examiner l'acceptation des terrains d'accueil par les gadjé en lien avec leur perception des gens du voyage. Pour analyser cette possible relation, quatre aspects liés à la perception du groupe des gens du voyage ont été pris en compte : l'humanité perçue, le sentiment de menace perçue, la menace liée à leur présence sur un territoire, et enfin la perception de leurs pratiques culturelles. En dépit des limites liées au caractère exploratoire de l'étude corrélacionnelle, et au contexte de simulation qui s'avère moins impliquant que des situations réelles, cette recherche a finalement permis de mettre en évidence, sur une population «tout venant», les points suivants.

Premièrement, sur la question de la perception des gens du voyage. Cette recherche confirme l'hypothèse que les gens du voyage sont perçus comme séparatistes. En effet, dans les deux études, ils sont considérés, par les participants, comme privilégiant leurs pratiques culturelles plutôt que celles des gadjé, préférant se côtoyer entre eux et éviter les contacts avec la population locale. Ce résultat, même s'il n'est pas très surprenant, reste cependant intrigant eu égard à la présence maintenant historique de cette population sur le territoire français (Robert, 2008). Bien d'autres populations immigrées sont présentes en France depuis moins longtemps, s'avèrent mieux intégrées voire assimilées à la population française (Tribalat, 1996). Concernant à présent la perception d'humanité, les gens du voyage se voient par ailleurs attribuer davantage d'émotions primaires que secondaires dans la première étude, ce qui correspond aux résultats classiquement obtenus par Pérez (2006) sur l'ontologisation. Cependant, nous ne répliquons pas ces résultats dans la seconde étude.

Deuxièmement, alors que nous pensions que l'acceptation des terrains d'accueil pour gens du voyage serait déterminée par la distance à la maison virtuelle et/ou la commune d'installation prévue pour le terrain, il s'avère que les variables «proximité» et «commune», de la seconde étude n'ont pas d'effet sur l'acceptation des terrains d'accueil. Ainsi, même si les corrélations de la première étude permettent de montrer un lien entre l'acceptation et l'emplacement du terrain, ces deux facteurs de proximité et de la commune d'installation ne déterminent pas l'acceptation, en tout cas pas en tant que tel. C'est pourquoi nous avons ensuite exploré comment chaque variable en lien avec la perception des gens du voyage pouvait venir interagir avec la proximité et la commune d'installation dans l'acceptation des terrains. Le seul résultat intéressant concerne l'interaction entre l'adoption et la proximité. Il suggère que les participants qui acceptent plus facilement un terrain d'accueil près de la maison virtuelle sont aussi ceux qui considèrent les gens du voyage comme adoptant la «culture française». Quand les participants acceptent qu'un terrain soit construit loin de leur maison virtuelle, la question des pratiques culturelles n'est pas pertinente.

Enfin, ce qui semble être un élément important de cette étude est que le positionnement politique des participants ainsi que la menace perçue sont des variables qui sont directement liées à l'acceptation des terrains sans jamais interagir avec les variables de proximité et de commune. Une interprétation possible de ce résultat consiste à penser que l'une comme

l'autre de ces variables sont vraiment centrales dans la compréhension de l'acceptation des terrains. La menace nous paraît être assez logiquement une variable très centrale dans ce type de problématique. Pour ce qui est du positionnement politique, il s'avère, au regard de nos résultats, que cette variable mériterait sans doute un autre statut que celui de simple variable contrôlée. Quant à explorer de quelle façon le positionnement politique détermine l'acceptation des terrains d'accueil, il faudrait sans doute ajouter des variables explicatives intermédiaires telles que les préjugés par exemple.

Ces résultats permettent de suggérer quelques pistes de recherche. Clairement, il ressort que la menace perçue est centrale dans l'acceptation des terrains d'accueil et des gens du voyage. Pour approfondir cette question, une perspective de recherche consisterait premièrement à examiner de façon plus précise comment les dimensions réelles et symboliques (Stephan et Stephan, 2000 ; Ybarra et Stephan, 1994) de la menace s'expriment quand les gadjé perçoivent les gens du voyage. Dans un second temps, ces deux aspects pourraient être manipulés (Florack et al., 2003) afin d'examiner comment ils influencent l'acceptation, générale ou spécifique, des terrains d'accueil et des gens du voyage par les gadjé. Par ailleurs, il faudrait également éclaircir le lien qu'il y a entre les processus de déshumanisation (Haslam, 2006) et l'acceptation des terrains. Plus généralement, à l'instar du Modèle d'Acculturation Interactif (Bourhis et al., 1997) ou du Modèle de Concordance Acculturative (Rohmann, Florack et Piontkowski, 2006) il paraît pertinent d'envisager la question de la relation entre les gens du voyage et les gadjé de façon systémique. Ainsi, il conviendrait d'interroger également les gens du voyage sur les menaces réelles ou symboliques qu'ils perçoivent à se sédentariser ou à côtoyer les gadjé. Dans ce sens, Bigazzi (2009) en interrogeant des gitans montre comment leur repli identitaire ou leur séparatisme peut aussi être compris comme une réaction à la discrimination ou aux stigmatisations subies. D'autres travaux montrent également l'impact de la sédentarisation sur la représentation que les gens du voyage ont de leur culture (Deschamps et al., 2001 ; Mamontoff, 2003). Un des points faibles de ce travail concerne le caractère uniquement expérimental de cette étude qui pourrait être enrichie d'une approche plus qualitative en conduisant par exemple des entretiens tant auprès des gens du voyage que des gadjé. Un des points forts de ces études réside dans le fait qu'elles ont été conduites auprès d'une population «tout venant», recrutée dans la rue et sans doute plus représentative qu'un échantillon d'étudiant(e)s en psychologie.

Pour conclure, nos résultats pourraient aussi peut-être s'expliquer au regard du statut finalement paradoxal des gens du voyage dans la société française. En effet, le modèle républicain, qui constitue le cadre institutionnel dans lequel les lois sur les aires d'accueil ont été votées, préconise «une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion» (extrait de l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution 1958). Pour le cas des gens du voyage, la France n'a pas reconnu la minorité culturelle Rom au regard de sa constitution, rejetant ainsi tout communautarisme. Cependant, l'institutionnalisation des aires d'accueil obligatoires peut être vue comme une forme de ségrégation, un «communautarisme accepté», ou encore une «ghettoïsation anthropologique» (Pérez, 2006), alternative à une perspective d'intégration. Plus généralement, cette étude permet de mieux comprendre pourquoi les différentes lois votées depuis la loi Besson du 31 mai 1990 ont été si difficilement appliquées. Dans un rapport publié le 11 octobre 2012, la Cour des comptes estime que la politique publique menée est insuffisamment pilotée tant au niveau national que local, et qu'elle n'est que partiellement mise en œuvre : «au 31 décembre 2010, seules 52 % des places prévues en aires d'accueil et 29,4 % des aires de grand passage avaient été réalisées» (p. 50). De façon plus optimiste, cette étude pourrait également permettre de suggérer quelques pistes d'action, en proposant un autre regard sur cette population stigmatisée, afin d'accompagner

au mieux non seulement les élus qui ont en charge l'installation de ces terrains, mais aussi les professionnels qui travaillent à une meilleure intégration des gens du voyage dans les communes.

Remerciements : Nous remercions Nelly Cabelduc (AGV 35) pour ses réflexions et conseils avisés.

## Social-Psychological Approach of the Acceptation of Gypsies' Locations

**Abstract :** Since 1990 and 2000, French laws imply specific places for gypsies locations in 5.000 at least inhabitants villages. Relations between gypsies and non gypsies people are quite difficult. Indeed, most of the time fear and threat guide these relations. Based on different social psychology theories, two studies are presented. The first aim concerns the link between perception of gypsies by sedentary people and acceptance of specific areas from them. Perceived humanity of the target, acculturative orientations and threat are assessed. Then, links with acceptance are examined. Results suggest first that gypsies are defined with primary emotions more than with secondary ones (study 1) and perceived as separatist people (study 1 and 2). Finally, correlations show that emotion attribution, acculturative perception and threat perception are linked with the acceptance of areas.

**Key words :** discriminations, gypsies, threat, infra-humanization

## Références

- Berry, J.W. (1980). Acculturation as varieties of adaptation. In A. Padilla (ed.), *Acculturation : theory, models and findings* (9-25). Boulder : Westview.
- Bigazzi, S. (2009). *Gypsy representation. Gypsy identity*, European PhD on Social Representations (dir. : Prof. Annamaria Silvana De Rosa), Rome, Université La Sapienza.
- Bourhis, R.Y., Moise, L.C., Perrault, S., Senecal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model : a social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32, 6, 369-386.
- Calvo, T. (1995). *Crece el racismo, también la solidaridad*. Madrid : Tecnos.
- Constitution de 1958. Version consolidée au 1<sup>er</sup> Décembre 2009*. Retrouvée le 25 Mars 2014 sur le site [http : //www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do ? cidTexte = LEGITEXT000006071194](http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006071194).
- Cour des comptes (2012). *L'accueil et l'accompagnement des gens du voyage*. [www.ccomptes.fr](http://www.ccomptes.fr).
- Dambrun, M., Maisonneuve, C., Duarte, S., Guimond, S. (2002). Modélisation de quelques déterminants psychosociaux de l'attitude envers l'extrême droite. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 55, 49-69.
- Demoulin, S., Rodriguez Torres, R., Rodrigues Perez, A., Vaes, J., Paladino, M.P., Gaunt, R., Cortes Pozo, B., Leyens, J.P. (2004). Emotional prejudice can lead to infra-humanization. *European Review of Social Psychology*, 15, 259-296.
- Deschamps, J.C., Mamontoff, A.M., Neculau, A. (2001). Evolution des valeurs tsiganes. Etude comparée des Tsiganes roumains et des Tsiganes français. *Psihologia Socială*, 7, 9-28.
- Faure, P. (2009). Populations tsiganes... entre identités, identifications, ethnicités. *Le Sociographe*, 28, 27-36.
- Florack, A., Piontkowski, U., Rohmann, A., Balzer, T., Perzig, S. (2003). Perceived intergroup threat and attitudes of host community members towards immigrant acculturation. *Journal of Social Psychology*, 143(5), 633-648.

- Guimelli, C., Deschamps, J.C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 48, 44-54.
- Haslam, N. (2006). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review*, 10, 252-264.
- Howell, D.C. (1998). *Méthodes statistiques en sciences humaines*. Paris: De Boeck Université.
- Kozak, M.N., Marsh, A.A., Wegner, D.M. (2006). What do I think you're doing? Action identification and mind attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 543-555.
- Lee, M.R., Weil, F.D., Shihadeh, E.S. (2007). The FEMA trailer parks: negative perceptions and the social structure of avoidance. *Sociological Spectrum*, 27, 741-766.
- Leyens, J.P., Demoulin, S. (2006). L'infra-humanisation comme symptôme de racisme subtil. In R.V., Joulé et P. Huguet (eds.), *Bilans et Perspectives en Psychologie Sociale (I)* (123-142). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Leyens, J.P., Paladino, P.M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: the attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 186-197.
- Loiseau, G. (2009). Les grands passages, une forme d'itinérance alternative à la spatialisation des gens du voyage. *Le Sociographe*, 28, 13-26.
- Maisonneuve, C., Testé, B. (2007). Acculturation preferences of host community: The effects of immigrant acculturation strategies on evaluations and impression formation. *International Journal of Intercultural Relations*, 31, 669-688.
- Mamontoff, A.M. (2003). Intégration des gitans: apport des représentations sociales. In J.C. Abric (ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (63-82). Eres.
- Marchetti, N. (2005). *Les conflits de localisation: le syndrome NIMBY*. Rapport Bourgogne, CIRANO, Québec.
- Moliner, P., Courtot, A. (2004). Etre de Droite ou être de Gauche: appartenance politique, catégorisation et représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 473, 535-541.
- Moscovici, S., Pérez, J.A. (1999). A extraordinária resistência das minorias à pressão das maiorias: o caso dos ciganos. In J. Vala (ed.), *Novos Racismos* (51-67). Lisboa: Celta.
- Myers, D.L., Martin, R. (2004). Community member reactions to prison siting: perceptions of prison impact on economic factors. *Criminal Justice Review*, 29(1), 115-144.
- Pérez, J.A. (1996). Representaciones sociales de los grupos minoritarios. In J.F. Morales, M. Olza (eds.), *Psicología Social y Trabajo Social* (447-464). Madrid: McGraw-Hill.
- Pérez, J.A. (2006). Pensée ethnique et rapports de type «domestique» ou de type «sauvage». L'ontologisation des minorités. In R.V. Joule, P. Huguet (eds.), *Bilans et Perspectives en Psychologie Sociale (I)* (143-169). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Pérez, J.A., Moscovici, S., Chulvi, B. (2007). The taboo against group contact: Hypothesis of Gypsy ontologization. *British Journal of Social Psychology*, 46(2), 249-272.
- Pol, E., Di Masso, A., Castrechini, A., Bonet, M.R., Vidal, T. (2006). Psychological parameters to understand and manage the NIMBY effect. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56, 43-51.
- Robert, C. (2008). *Eternels étrangers de l'intérieur*. Paris: Desclée de Brower.
- Rohmann, A., Florack, A., Piontkowski, U. (2006). The role of discordant acculturation attitudes in perceived threat: An analysis of host and immigrant attitudes in Germany. *International Journal of Intercultural Relations*, 30, 683-702.
- Sam, D.L., Berry, J.W. (2006). *The Cambridge Handbook of Acculturation Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sánchez, M.H. (1986). Evolución y contexto histórico de los gitanos españoles. In T. San Román (ed.), *Entre la marginación y el racismo. Reflexiones sobre la vida de los gitanos* (13-60). Madrid: Alianza Editorial.
- Stephan, W.G., Stephan, C.W. (1996). Predicting prejudice. *International Journal of Intercultural Relations*, 20(3-4), 409-426.

- Stephan, W.G., Stephan, C.W. (2000). An integrated threat theory of prejudice. In S. Oskamp (ed.), *Reducing Prejudice and Discrimination* (23-45). Lawrence Erlbaum: Mahwah, NJ.
- Stephan, W.G., Renfro, C.L., Esses, V.M., Stephan, C.W., Martin, T. (2005). The effects of feeling threatened on attitudes toward immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 29(1), 1-19.
- Taillandier, A., Maisonneuve, C. (2005). Mise en évidence d'une norme de non racisme dans la mesure des orientations d'acculturation de la communauté d'accueil. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68, 33-53.
- Tribalat, M. (1996). *De l'immigration à l'assimilation*. Paris: La découverte.
- Vaes, J., Paladino, M.P., Castelli, L., Leyens, J.P., Giovanazzi, A. (2003). On the behavioral consequences of infrahumanization: The implicit role of uniquely human emotions in intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(6), 1016-1034.
- Vaes, J., Paladino, M.P., Leyens, J.P. (2002). The lost e-mail: Prosocial reactions induced by uniquely human emotions. *British Journal of Social Psychology*, 41, 521-534.
- Vaes, J., Paladino, M.P., Leyens, J.P. (2004). Perspective taking in an intergroup context and the use of uniquely human emotions: drawing an e on your forehead. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 17(3), 5-26.
- Vaes, J., Paladino, M.P., Leyens, J.P. (2006). Priming uniquely human emotions and the in-group (but not the out-group) activates humanity concepts. *European Journal of Social Psychology*, 36(2), 169-181.
- Vigneau, P. (2009). Caïn ou Abel? Des imaginaires tsiganes entre nomadisme et sédentarité. *Le Sociographe*, 28, 37-52.
- Viki, G.T., Abrams, D. (2003). Infra-humanization: Ambivalent sexism and the attribution of primary and secondary emotions to women. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, 492-499.
- Ybarra, O.J., Stephan, W.G. (1994). Perceived threat as a predictor of stereotypes and prejudices: Americans' reactions to Mexican immigrants. *Boletín de Psicología*, 42, 39-54.